

Photo : Intérieur de placard et vue latérale d'un lépisme aussi appelé « poisson d'argent ». Clichés Laurent Pelozuelo

Inf'OPIE-MP N°28



Le mot du président.

Les grandes migrations de Noël arrivent à grands pas. Pour la plupart d'entre nous, les activités sur le terrain ont décliné. Pour autant, il reste pour notre association bien des affaires à conduire, demandant temps, énergie et compétences ! Aussi, j'ai le plaisir de vous inviter à la 5^{ème} assemblée générale de l'OPIE-Midi Pyrénées qui se tiendra le 10 décembre à Gaillac (Salle Dom Vaysette). Avec le soutien du bureau et des membres du conseil d'administration, le bilan de l'année écoulée et les projets émergents pour l'année à venir vous seront présentés. Toutes les bonnes volontés seront bienvenues pour les mener à bien. Aussi, que vous soyez nouvel ou ancien adhérent, voir simplement futur adhérent, j'espère que vous ne manquerez pas cette occasion de nous rencontrer pour échanger et construire la vie de notre association. Alors à très bientôt.

Laurent Pélozuelo

A la découverte des insectes de Midi-Pyrénées: Les Conopidés.



Se faire passer pour une guêpe, insecte vulnérant craint de nombreux prédateurs, est un bon moyen pour soi-même échapper à la prédation. A ce petit jeu là, on le sait, les mouches de la famille des Syrphes sont expertes. Pourtant, toute mouche arborant des couleurs de guêpes n'est pas un syrphe. L'entomologiste en herbe ayant compté les ailes – deux seulement chez les mouches – et observé les pièces buccales – en forme de trompe chez la mouche, en forme de pinces broyeuses chez la guêpe – pourra alors affiner son diagnostic pour éventuellement reconnaître une mouche de la famille des Conopidés* avec une grosse tête, des antennes longues, dressées et munies d'un style apical.

Chez ces Diptères floricoles, le vol est bref et rapide. La



femelle possède souvent une apophyse particulière sous l'abdomen qui lui permet d'accrocher les tergites abdominaux des Hyménoptères. L'espèce représentée *Leopoldius sp.* (Premier cliché) a été observée à l'entrée d'un nid de guêpes germaniques, la femelle Conopide se précipitant sur les guêpes ouvrières à leur retour au nid afin de fixer un œuf sur leur abdomen. La jeune larve



Conopide pénètre ensuite dans le corps de l'Hyménoptère en perforant la membrane abdominale. Au troisième stade la larve occupe toute la cavité abdominale de l'hôte toujours vivant.

D'autres espèces comme le *Sicus ferrugineus* (*Sicus ferrugineus*) parasitent les bourdons, les abeilles. L'endoparasitisme réalisé par ces Diptères sur des Hyménoptères adultes est relativement rare chez les insectes de milieux tempérés. Les Conopides représentent à ce titre un groupe bien à part.

Dominique Pelletier.

↑ En haut, femelle de *Leopoldius sp.* devant l'entrée d'un nid souterrain de guêpes germaniques. Au milieu, *Leopoldius sp.* au repos dans la végétation. En bas, tête de *Leopoldius sp.* en vue dorsale et extrémité abdominale d'une femelle en vue latérale.

Clichés : Alain Cipièrre et Dominique Pelletier.

NB : Attention d'autres mouches miment aussi des guêpes. Ex. : quelques Stratiomyidés.



↑ A gauche, accouplement acrobatique de Conopidés indéterminés. A droite, femelle de *Sicus ferrugineus* sur une inflorescence. Clichés : Laurent Pélozuelo et Alain Cipièrre.



Home sweet home

Les insectes et autres cousins Euarthropodiens sont partout, y compris chez nous. Pour preuve, vous trouverez sur cette page quelques clichés de très ordinaires rencontres entomologiques dans une habitation Toulousaine : Lépidisme, scutigère véloce, mite alimentaire et des vêtements, mouche du vinaigre et moucheron des urinoirs...

Un tel bestiaire est qualifié d'anthropophile, ce qui littéralement signifie à peu près « qui aime l'espèce humaine ». Cet « amour » est en réalité bien intéressé et ce terme désigne plus prosaïquement des espèces qui trouvent dans les habitations humaines des habitats propices à leur développement. Cela ne va évidemment pas sans heurts. Fils de soie et pelotes fécales accompagnant des chenilles dans les biscottes, trous dans son pull de laine préféré, épouvante nocturne face à la forcément sournoise bestiole qui grimpe au mur... L'intensité et l'acceptabilité de la « nuisance domestique » sont variables !

Laurent Pélozuelo.

↑ En dépit de ses allures de petit papillon, le moucheron des urinoirs (en haut à gauche) est un Diptère appartenant à la famille des Psychodidés. La mite des vêtements, quant à elle est un Lépidoptère. Sa chenille se nourrit de la kératine des fibres de laine qui lui servent aussi à tisser un petit fourreau dans lequel elle se déplace et se métamorphosera en un discret papillon (en haut à droite, notez l'exuvie nymphale vide, à moitié sortie du fourreau, en bas l'adulte au repos sur un mur)

→ A gauche, la mouche du vinaigre ou drosophile est sensible aux odeurs de fermentation et se retrouve sur les fruits blets. A droite, la mite alimentaire *Plodia interpunctella* est un petit papillon qui hante les placards de cuisine.

Clichés : Laurent Pélozuelo.





↑ Scutigère véloce (*Scutigera coleoptrata*) surprise lors de l'une de ses escapades nocturnes sur un mur. Ce Myriapode chilopode est un prédateur s'attaquant aux Lépidoptères, mouches, blattes et larves de Dermestidés qu'il peut dénicher dans les habitations. Comme le lépidoptère, la scutigère vit plusieurs années. Clichés : Laurent Pélozuelo.

Activités de l'OPIE-Midi-Pyrénées

■ **10 décembre. Assemblée générale** à partir de 10h à Gaillac (Salle Dom Vaysette). L'AG sera suivie par **Les conférences de l'OPIE-MP** à partir de 14h30 à Gaillac (Salle Dom Vaysette) :

La Coccinelle asiatique par Jean-Louis Hemptinne

Les insectes du Jardin par Dominique Pelletier, Alain Cipièrre et Jean-Pierre Beaucourt

Observer et photographier les Odonates par Evelyne Haber et Alain Cipièrre

■ **Participation à l'inventaire des Éphéméroptères de France.**

Pour améliorer les connaissances relatives aux éphémères, l'OPIE-MP invite ses adhérents à relayer au niveau régional [l'inventaire des Éphéméroptères de France](#) lancé par l'OPIE-Benthos (qui s'intéresse aux insectes aquatiques).

Ces insectes étant très "déformables" à cause de leur faible sclérisation, leur conservation est délicate. Le milieu le plus favorable est l'alcool à 70°, qu'il s'agisse d'adultes (en particulier !) ou de larves. Il convient également d'éviter le stockage temporaire des spécimens en plein soleil ou en lumière intense sur une paille pendant plusieurs jours, ce qui conduit à une décoloration.

Pour en savoir plus sur les éphémères : un rappel de [l'article paru dans Insectes](#).

Pour devenir observateur de l'inventaire, cliquer [ici](#).



↑ Une grande éphémère, *Ephemera lineata*, photographiée à Labourgade (Tarn-et-Garonne). Clichés : Dominique Pelletier.

A lire, à voir, à écouter

■ Arachnophobes s'abstenir ! « *Arachna : les voyages de la femme araignées* » associe les éditions Belin et le Muséum National d'Histoire Naturelle pour raconter les campagnes d'inventaires de Christine Rollard, spécialiste des araignées au sein du muséum. Présenté comme un carnet de voyage, l'ouvrage est riche de photographies et de croquis naturalistes. Pour percevoir la passion derrière ce livre, derrière cette vie, vous pouvez aussi (ré)-écouter l'émission de France culture [La marche des sciences consacrée à cette arachnologue](#).

■ Pour le simple plaisir des yeux ou pour se lancer dans la détermination des Carabes (Coléoptères Carabidés), les clichés de Claude Schott dans son « Iconographie des Coléoptères Carabidés d'Alsace » pourront vous intéresser. [Suivez le lien](#).

■ Un monde sans abeilles ? « *Depuis plus de 15 ans, les colonies d'abeilles sont en proie à un mal étrange et peu compris des apiculteurs et des scientifiques Chaque année, des milliers de colonies disparaissent* », écrit le CNRS dans un communiqué du 7 juillet 2011. Les récents travaux des chercheurs semblent confirmer les conclusions du documentaire de Natacha Calestrémé « *Disparition des abeilles, la fin d'un mystère* » diffusé sur France 5 en 2009. Tandis que les apiculteurs accusent les insecticides de l'agriculture, comme le Cruiser de Syngenta Agro, les scientifiques du CNRS et de l'INRA sont sur la piste d'un cocktail mortel constitué par l'association d'un parasite des abeilles, le champignon *Nosema ceranae*, et d'infimes doses d'insecticides. Capables de résister à l'un ou l'autre de ces agresseurs, les abeilles seraient démunies face à leur association (Texte repris d'après le site de France Culture). [A écouter ici, sur France Culture](#).

Besoin d'un coup de pouce

■ Dans la perspective de rédiger une note sur le genre de noctuelles ***Oxicesta*** dans la revue *Oreina*, David Demerges recherche toute information à leur sujet. Observation d'adultes, de chenilles (merci d'indiquer les plantes hôtes), données de collections...Il est preneur de clichés pour détermination et illustrations. Trois espèces sont mentionnées en France : [Oxicesta geographica](#), [O. chamoenyces](#) et [O. serratae](#). Merci par avance pour votre participation à ce projet.

Contact : david.demergesAROBASEwanadoo.fr

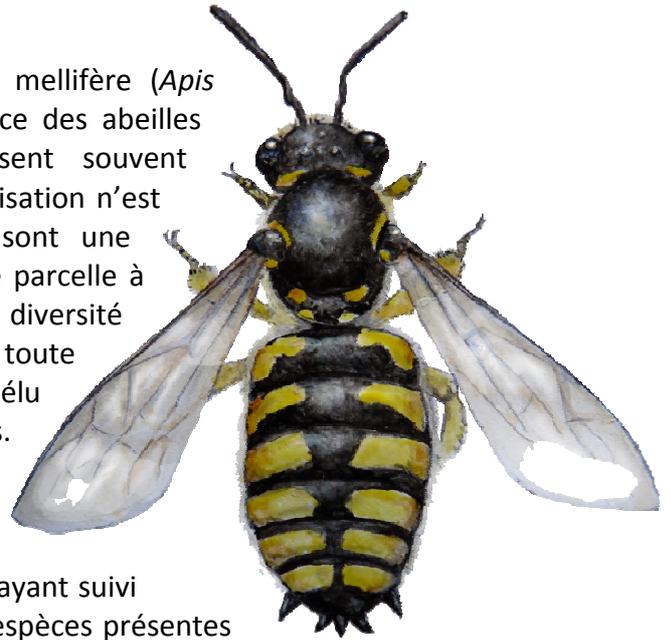


← et ↑ Avez-vous des chenilles ou papillons de ce type dans vos photothèques ou vos collections ? Si oui, alors prenez contact avec David Demerges pour vérifier leur identité et contribuer à une publication à venir.

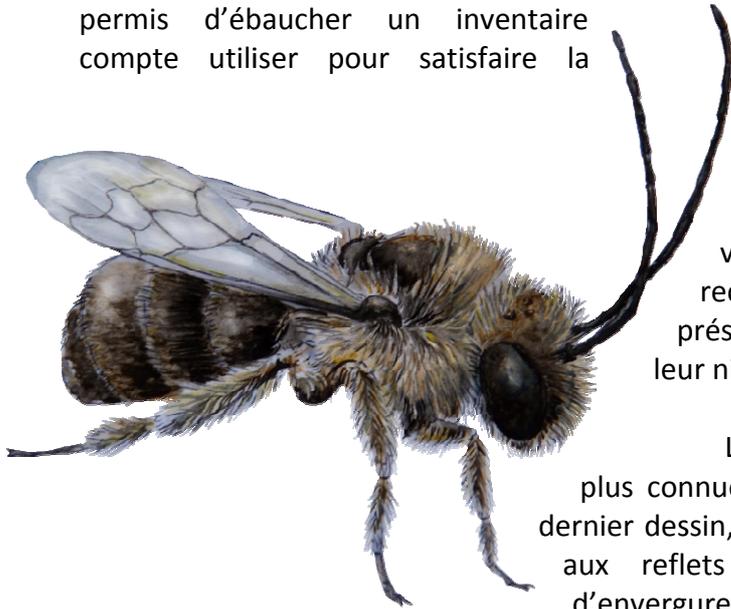
En haut, chenille d'*O. geographica*. A droite, Femelle d'*Oxicesta geographica*. En bas, chenille d'*O. serratae*. Clichés : Franziska Bauer, fturmog sur Flickr

Une semaine chez « les Jardiniers de Tournefeuille »

Si très peu de personnes ne connaissent pas l'abeille mellifère (*Apis mellifera*), nombreuses sont celles qui ignorent l'existence des abeilles solitaires. Généralement de petite taille, elles passent souvent inaperçues. Pourtant le rôle qu'elles jouent dans la pollinisation n'est pas négligeable. « *Les jardiniers de Tournefeuille* » sont une association proposant aux habitants de cette localité une parcelle à cultiver. Sur les deux hectares de jardins pousse une diversité végétale « saine » puisque cette association prohibe toute utilisation de pesticides. De nombreux insectes y ont élu domicile, dont plusieurs espèces d'abeilles solitaires. Dominique Dupouy, présidente de l'association, porte un grand intérêt pour ces abeilles. Par manque de temps et de connaissances, elle a sollicité, par l'intermédiaire de l'OPIE-MP, l'aide d'étudiants de l'Université Paul Sabatier ayant suivi des cours en entomologie pour recenser et identifier les espèces présentes sur les jardins communaux. Une première semaine d'observations a été réalisée par Gaël Delpon au mois de mai, une seconde par Marion Jouffroy au mois de juin. La détermination a été réalisée à partir de photographies prises sur les jardins, avec de la bibliographie adaptée, mais il a été souvent impossible d'identifier les individus jusqu'à l'espèce. Ces deux séances d'observations ont toutefois permis d'ébaucher un inventaire illustré de la biodiversité locale, que Dominique compte utiliser pour satisfaire la



curiosité des visiteurs des jardins de Tournefeuille.



Les Eucères (genre *Eucera*) appartiennent à la famille des Apidés, qui comprend les abeilles domestiques et les bourdons. Ce sont des abeilles velues dont les mâles ont de longues antennes recourbées en « cornes » (cf dessin ci-contre), et les ailes présentent deux cellules cubitales. Les femelles creusent leur nid dans le sable.

Les plus grosses abeilles solitaires rencontrées (et les plus connues) sont les Xylocopes violets (*Xylocopa violacea*) (cf dernier dessin, page suivante). Leur corps massif intégralement noir aux reflets bleutés, peut atteindre plusieurs centimètres d'envergure et leur vol est bruyant. Nectarivores, ils façonnent des galeries dans le bois pour y abriter leur ponte.

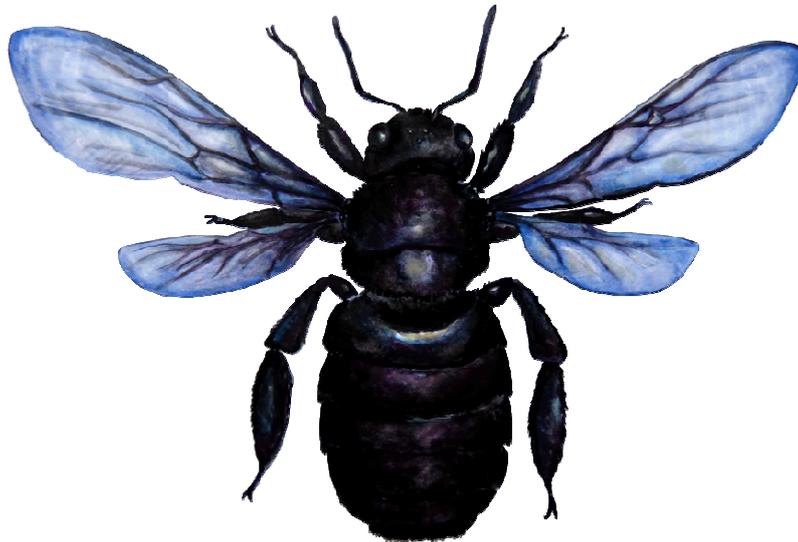
Les Halictes, de la sous-famille des Halictinae sont les abeilles les plus communément rencontrées sur les jardins en juin. Elles sont caractérisées par une nervure basale fortement arquée et 3 cellules sub-marginales sur les ailes. Deux genres ont été identifiés, *Lasioglossum* et *Halictus* (cf dessin ci-contre).



Le genre *Osmia* est représenté par de nombreuses espèces en France. Ces petites abeilles solitaires émergent généralement tôt dans l'année et jouent un rôle important dans la pollinisation des végétaux fleurissant prématurément. Les nids sont variés, certaines espèces préférant les coquilles d'escargot vides, d'autres des fagots de bambous creux. En plus de ces abris, les jardins de Tournefeuilles offrent aux Osmies des nids constitués de bois percé de plusieurs trous de quelques centimètres de diamètre. L'un de ces nids en bois, dont les galeries sont faites de tuyaux transparents, possède une façade amovible qui permet d'observer le déroulement de la ponte et le développement des larves. Le mâle d'*Osmia caerulea*, avec son corps aux reflets bronze, est le seul spécimen du genre à avoir été observé en juin.



Les anthidies (genre *Anthidium*, voir premier dessin), comme les osmies, appartiennent à la famille des Megachilidae, sous-famille des Megachilinae. *Anthidium manicatum*, ou « abeille cotonnière » doit son nom à son comportement original aisé à observer: La femelle, avec ses mandibules, racle les feuilles et tiges des plantes duveteuses telles que l'épiaire laineux (*Stachys lanata*) pour en faire une boule de « poils » qu'elle transportera jusqu'à son nid pour en tapisser l'intérieur. Les mâles se postent dans une zone comprenant un maximum de plantes pouvant attirer la convoitise des femelles. Ils se montrent agressifs envers les intrus (qu'ils soient de la même espèce ou non), et défendent leur territoire à l'aide d'éperons latéraux situés à l'extrémité de leur abdomen.



Texte, dessins et photographie de Marion Jouffroy.
Merci à Dominique Pelletier et Alain Cipièrre pour leurs relectures.
Merci aux « Jardiniers de Tournefeuille » pour l'attention portée à l'entomofaune.